



EXPOS

TANIA FRANCO KLEIN

Le travail de cette jeune photographe mexicaine prend fièrement la relève de celui de l'Américaine Cindy Sherman : ses autoportraits jouent de constantes métamorphoses et d'une mise en scène cinématographique.

Née en 1990, Tania Franco Klein a suivi des études d'architecture à Mexico City, avant de se former à l'Université des arts de Londres et de collaborer, entre deux productions personnelles, avec des publications telles que le *Time* ou le *New Yorker*. Jusqu'en décembre, l'artiste présente à la galerie des Filles du Calvaire, pour sa première expo solo en France, deux séries d'œuvres qui explorent la force de suggestion des images photographiques, s'inscrivant ainsi dans la filiation des photographes adeptes de la mise en scène de soi, du travestissement et des récits interrompus, saisis dans une seule image. Comment s'est-elle retrouvée dans cette cuisine vieillotte, devant une casserole en feu (*Pan, Fire, Kitchen [self-portrait]*, 2022) ? Que s'est-il passé avant qu'elle ne se lève pour fumer une cigarette près de la fenêtre, seule et mélancolique (*Black Smoke [self-portrait]*, 2020) ? Le mystère demeure. Et témoigne de l'extraordinaire fertilité des images, qui n'ont besoin d'aucun

compagnon textuel pour raconter des histoires, chatouiller l'imaginaire, évoquer à chacun des souvenirs, des émotions. C'est la même idée qui guide l'artiste dans la seconde série d'œuvres exposées, « Subject studies ». Une centaine de personnes ont été invitées à adopter la même pose dans des décors identiques, tels qu'une salle de bains verte ou un restaurant aux murs couverts de miroirs. Mises côte à côte, les photographies semblent pourtant ne jamais raconter la même histoire, selon que le modèle est féminin ou masculin, jeune ou âgé... Offrant la démonstration que, quelle que soit l'image, c'est bien nous qui projetons sur elle toutes sortes de scénarios et de fantasmes. Implacable !

Par Mailys Celeux-Lanval

◆◆◆

« Break in case of emergency »
et « Subject studies »,
à la galerie des Filles du Calvaire,
jusqu'au 21 décembre

◆◆◆

OLGA DE AMARAL

Il faut une belle dose d'audace pour faire de fils fins et souples la matière principale de sculptures massives, suspendues dans les airs ou droites comme des totems. Olga de Amaral, 92 ans à ce jour, est l'une des représentantes encore méconnues du Fiber art. La Fondation Cartier lui offre une rétrospective mémorable, riche de quatre-vingts œuvres datées des années 1960 à aujourd'hui. • M. C.-L.

◆ à la Fondation Cartier pour l'art contemporain,
◆ jusqu'au 16 mars 2025

UGO RONDINONE & TAREK LAKHRISSI

Mon premier est un plasticien confirmé, friand de couleurs fluorescentes. Mon deuxième est un jeune poète, qui évolue vers un art aux multiples supports (vidéos, sculptures). Sur l'invitation de Reiffers Art Initiatives, Ugo Rondinone a été durant une année le mentor de Tarek Lakhrissi. Ils signent en duo un parcours en trois couleurs, rouge, bleu et jaune. Une alliance réussie. • M. C.-L.

◆ « Who is afraid of red blue and yellow? »,
◆ au Reiffers Art Center, jusqu'au 1^{er} décembre

ARTE POVERA *

Ils travaillent avec des branches d'arbres, des morceaux de verre brisé et de simples fils de cuivre. À la Bourse de Commerce, treize artistes (Jannis Kounellis, Mario Merz, Giuseppe Penone...) racontent la puissance de l'un des plus grands mouvements du xx^e siècle, l'Arte povera, actif en Italie dans les années 1960. Un événement qui fera date. • M. C.-L.

◆ à la Bourse de Commerce - Pinault Collection,
◆ jusqu'au 20 janvier 2025

* Gagnez des places en suivant TROISCOULEURS sur Facebook et Instagram